



**HAL**  
open science

## Deux inscriptions inédites du musée archéologique Bargoin de Clermont-Ferrand

Laurent Lamoine, Patrice Montzimir

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine, Patrice Montzimir. Deux inscriptions inédites du musée archéologique Bargoin de Clermont-Ferrand. Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2006, 17, pp.324-326. hal-04107293

**HAL Id: hal-04107293**

**<https://hal.science/hal-04107293>**

Submitted on 26 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

rituel et rentrer ainsi en contact avec les dieux. En effet, sur le couronnement, on trouve successivement : *Occidens / Oriens / Septemtrio / Meridie(s)*. Sur le fût de l'objet est inscrite la prière formulée par le magicien, répétée quatre fois, l'aplomb des directions cardinales : *Vos rogo omnipotentia numina ut omnia bona conferatis C. Verio Sedato quia ille est uester custos*. Il s'agit d'une prière de recommandation, d'une invocation directe faite aux « dieux tous puissants » pour ménager leur bienveillance en faveur de Caius Verius Sedatus. La raison de l'acte est donnée : Sedatus est le gardien des *numina* dont il connaît les noms. Le magicien, comme il se doit, parle directement aux dieux et a inscrit sa prière sur le support de rite pour la rendre inaltérable. Sur un dernier registre, on trouve neuf formules magiques courtes qui désignent les *omnipotentia numina* (*Echar, Dru, Bros, Chor, Chos, Aha, Stna, Dru, Drax*), puis des mots plus longs gravés sur le pied de l'objet : *Halcemedme, Halcehalar, Halcemedme*. Ces formules peuvent faire sourire. Ce ne sont pourtant pas des bredouillis arbitraires ; c'est en effet par ces mots secrets que les dieux aimaient être appelés.

On doit reconnaître le caractère exceptionnel du texte de Chartres. Les documents permettant d'étudier la magie dans l'Antiquité sont en effet de deux ordres : les papyrus magiques et les défixions, prières d'envoûtement gravées sur des tablettes. Or, l'inscription de Chartres ne rentre dans aucune de ces deux catégories documentaires. De plus, la découverte de cet ensemble en contexte domestique apporte une série d'informations nouvelles sur la relation entre pratique magique et vie privée, généralement peu renseignée par l'archéologie.

L. Lamoine et P. Montzimir, *Deux inscriptions inédites du musée archéologique Bargoin de Clermont-Ferrand*<sup>3</sup>

#### *L'urne funéraire 63-48-1*

Elle possède un numéro d'inventaire depuis 1963 (63-48-1) mais elle appartenait déjà au fonds ancien du musée. Des deux étiquettes conservées, seule celle du numéro 353 possède un parallèle, clairement issu de la même main, sur une autre urne où se trouve un ancien cartel mentionnant « tranchée du Pont-de-Naud ». Ce numéro 353 pourrait renvoyer soit au catalogue de la vente de la collection Kuhn en 1907 soit à l'inventaire des objets acquis par le musée à cette vente. La provenance des objets a-t-elle été l'un des critères retenus pour regrouper ces objets ? Si on pouvait répondre positivement à cette question positivement, la localisation au Pont-de-Naud deviendrait particulièrement intéressante à creuser.

Ce secteur a été touché par les travaux de la tranchée réalisée dans les années 1880-1881 pour la construction de la voie ferrée reliant Clermont-Ferrand à Tulle. Les découvertes sont principalement connues par une des-

<sup>3</sup> Avec l'autorisation de Chantal Lamesch, conservateur du musée Bargoin, qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous féliciter l'autopsie des documents et que nous remercions vivement.

cription très brève du docteur Dourif qui rapporte le pillage archéologique effectué par les ouvriers du chantier, mais précise que le Musée de Clermont possédait des vitrines spéciales consacrées au Pont-de-Naud. Ce secteur est surtout connu pour être l'extrémité de l'une des principales nécropoles d'Augustonemetum. Elle semble utilisée du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Malgré cet historique trouble, il semble sûr que cette urne soit une production locale, ce type d'urne se rencontre dans le centre de la France : on les trouve dans le Limousin, le Berry et le Puy-de-Dôme. Le critère paléographique orienterait vers les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, la typologie confirme cette datation (forme D15 trouvée dans des contextes 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle). Elle a servi à un usage funéraire, ceci est attesté par des perforations de la panse, usage classique à Clermont pour les urnes funéraires.

L'urne offre une belle et rare inscription annulaire. La lecture des lettres est relativement aisée : SODALI ? FEL ? SEXT ? SOIAN ? En revanche, la compréhension est plus délicate car rien ne signale le début ou la fin du texte. Une chose est malgré tout bien assurée : *Soian(us)* est un nom attesté en Gaule (*CIL*, XIII, 1290 ; 3293 ; 4592 ; *ILB*, 104). Cette urne porte donc certainement le nom du défunt dont elle contenait les restes incinérés. Cependant, les termes *sodali(s)* et *fel(ix)* peuvent se référer à un état ou à des *cognomina*. De même, SEXT peut être compris comme le prénom *Sext(us)* ou comme le nom *Sext(ius)*. Suivant les possibilités que l'on retient, on peut imaginer un vœu de félicité à Sextus Soianus Sodalis, la mention d'un compagnon ou d'un confrère (*sodalis*), voire d'un personnage portant un nom à quatre éléments, ce qui est toutefois inhabituel.

#### *Tegula non inventoriée du musée Bargoin*

Cette *tegula* fragmentaire mesure aujourd'hui 30,5 cm de large sur 26 cm de haut, mais devait mesurer plus de 50 cm de haut à l'origine. Les rebords ont été brisés. Elle porte l'empreinte d'une patte de chat et l'estampille *CELSI* imprimées avant sa cuisson. Elle a servi à graver un texte après cuisson qui se développe perpendiculairement aux rebords brisés avant la gravure. Cinq lignes de ce texte sont encore visibles, mais la tuile a souffert de brûlures et sa surface a éclaté en plusieurs endroits, tout ceci rendant la lecture très malaisée.

Elle était accompagnée de deux papiers : une enveloppe postée de Toulouse en 1953 et adressée à P.-F. Fournier, portant au revers une tentative de transcription au crayon ; un ancien cartel de présentation du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle portant la mention « époque gallo-romaine – fragment de four à incinération – trouvé au pont de naud », sur lequel une main inconnue a ajouté au crayon la date 1880. Rappelons que la nécropole du Pont-de-Naud a été utilisée du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle. En l'état, il est impossible de donner une datation plus fine pour cette tuile, même avec le nom de potier Celsus.

Les lectures assurées et très probables :

- La première ligne ne conserve que la partie basse de cinq ou six lettres, parmi lesquelles un P est assuré.

- La deuxième ligne est plus lisible. Le terme *more* se lit aisément et permet de comprendre que le mot qui le précède, dont la partie supérieure est ampu-

tée, est *v'et'e<re>* avec une inversion des deux dernières lettres. Enfin, bien qu'en partie détérioré par un éclat, le verbe *imp'ar'tiet* se lit assez bien, l'éclat ayant conservé par endroits la forme du A et du R entrelacés.

- La troisième ligne est endommagée par un gros éclat. On lit bien néanmoins le premier mot : *uiator*. Est ensuite assurée une série de lettres, d'un premier abord sans rupture : ERNVNAM.

- La quatrième ligne commence par un mot incompréhensible : NQVAM. Le trait horizontal sur le N nous incite à supposer une abréviation pour *n(un)quam*, *n(un)quam* ou *n(us)quam*. Suit une série de lettres parmi lesquelles on distingue un L et un A. Puis se lit très bien le mot *urbem*. On distingue enfin un A et un R entrelacés, qui sont le début d'un mot se poursuivant sur la cinquième ligne : *aruernorum*. Cette dernière partie étant à l'accusatif, nous supposons la préposition *in* avant le L et le A de la quatrième ligne, voire *in(tr)* si le trait horizontal au-dessus de ce qui semble être un I marque une abréviation. À ce stade, on obtient le texte suivant :

[-----]P[-]  
 V'ET'EER MORE IMP'AR'TIET  
 VIATOR [----]ERNVNAM  
 NQVAM LA INVRBEM 'AR'  
 VERNORVM

On comprend donc que quelqu'un partagera ou octroiera une chose indéterminée « selon l'ancienne coutume », qu'un appariteur ou un voyageur est cité et qu'une autre chose semble exclue « à l'intérieur de la ville des Arvernes ».

#### A. Ben Abed et R. Hanoune, *Liberalitas*

R. Hanoune présente, au nom de M<sup>me</sup> A. Ben Abed et en son nom, une brève communication consacrée à une inscription d'un seul mot, *LIBERALITAS*. Elle figure sur un bloc découvert l'an dernier sur le site de Puppūt, au sud de l'actuelle Hammamet (Tunisie), par hasard, pendant le nettoyage d'une couche d'abandon très superficielle avant la fouille d'un établissement thermal nouveau qui aura lieu à partir de cette année. On lit très aisément *Liberalitas*, « générosité », en lettres assez élancées d'environ 15 cm de hauteur : la forme des lettres (A à branche brisée vers le bas, L bifide en lambda) éloigne un peu du Haut-Empire. Le texte, qui se réduit à la mention d'une abstraction, allégorie ou qualité, est au nominatif ; si, sur les revers monétaires, la représentation de *Liberalitas* abonde, surtout complétée par *Aug.* ou *Augg.*, l'emploi du seul nom n'est pas courant en épigraphie : on pense par exemple aux suscriptions similaires des faces de l'inscription de Nonius Datus, l'ingénieur de l'aqueduc de Saldæ. On peut faire l'hypothèse d'un monument, funéraire (la nécropole de Puppūt, toute proche, n'offre néanmoins pas de tel monument) ou honorifique, ou aussi d'un socle de statue, qui aurait glorifié la générosité d'un évergète. Mais il faut signaler que le *CIL* contient une autre inscription comparable à Puppūt même : *Proprietas* ; le sens de ce mot, en l'absence de contexte, est à discuter (« propriété » au sens de « convenance d'un terme »